



LA LIBERTÉ

« Soyez résolu à ne plus servir,
et vous voilà libres »

Étienne de La Boétie

COLLECTION THEMA CAFE DES THÈMES
DE LA PHILOSOPHIE EXISTENTIELLE

TABLE DES MATIÈRES

I. Qu'est-ce que la liberté ?	2
II. La liberté par la raison	6
II.1 Socrate & Platon : l'intellectualisme socratique	6
II.2 Les épicuriens : viser l'ataraxie	6
II.3 Les stoïciens : la liberté intérieure	7
II.4 Spinoza : une liberté qui est celle de l'intelligence	9
III. La liberté par la loi	11
III.1 Rousseau : le contrat social	11
III.2 Kant : la liberté du fait de la loi morale	12
IV. La liberté par la volonté	15
IV.1 Le libre arbitre chrétien : la capacité de choisir entre le bien et le mal	15
IV.2 Étienne de La Boétie : soyez résolu de ne plus servir	16
IV.3 Descartes : le doute radical	17
IV.4 Sartre : une liberté quasi totale	18

I. Qu'est-ce que la liberté ?

– La liberté s'oppose à

- Contrainte / nécessité : ce qui vient de l'extérieur
 - L'esclave n'est pas libre car il est contraint par un autre
 - Le prisonnier n'est pas libre car il est contraint par la nécessité physique des murs et des barreaux de sa prison
 - Il y a la présence d'Autrui qui nous limite : la liberté est aussi celle des autres
 - Dans La déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 : ma liberté s'arrête où commence celle d'autrui
- Prédestination : Dieu aurait choisi de toute éternité, dans le secret de la foi, ceux qui seront graciés et auront droit à la vie éternelle
 - Pélagé, opposé à St Augustin, accordait une faible importance à la grâce, niait l'existence du péché originel et soutenait au contraire que l'homme peut être sauvé par sa seule volonté : à force d'efforts la nature humaine peut discerner et atteindre par elle-même le bien
- Destin : enchaînement d'événements fixés par avance (le *fatum*, le destin, la fatalité des Latins)

– Au sens commun, la liberté c'est faire ce que l'on désire sans rencontrer d'obstacle, l'absence de contrainte et l'indépendance, (e.g. le vagabond non assujéti à un ordre social), une indépendance de notre volonté qui n'est pas due à une cause extérieure

- Le « libre arbitre » est le pouvoir indéterminé de se déterminer soi-même, la faculté qu'a la volonté de se déterminer par elle-même
 - Il peut y avoir la liberté d'indifférence : le choix peut être impossible lorsque tous les motifs se valent
 - « L'Âne de Buridan » est face à un dilemme, il n'a aucune raison d'aller d'un côté ou de l'autre, choisir entre deux biens identiques et donc indifférents, une équivalence des motifs : rien ne le détermine à préférer l'un à l'autre
 - Or, la volonté éprouve qu'elle est douée de spontanéité : même en ce cas, elle peut se déterminer à choisir
 - L'acte ne trouve pas alors son explication dans les motifs, ni par conséquent dans les objets, mais dans le

sujet lui-même en tant qu'il est doué d'une capacité à agir arbitrairement

- Dire oui à tout ce que l'on désire peut-être également la manifestation d'un manque de liberté, d'une aliénation, être esclave de ses passions
 - L'homme gouverné par ses passions n'est pas libre
 - Tout comme l'animal qui est gouverné par ses instincts (une totale servitude à la Nature)
 - Le fou n'est pas libre : il est aliéné par sa déraison et il est dit irresponsable
 - L'impulsion du seul appétit est esclavage
 - L'obéissance à la loi que l'on s'est prescrite est liberté : c'est l'autonomie
 - Le sujet est libre dès lors qu'il échappe aux mobiles pulsionnels, aux penchants sensibles, aux pressions psychologiques qui le déterminent sans même qu'il s'en aperçoive
 - Sinon le sujet ne fait pas ce qu'il veut parce qu'il ne le veut pas effectivement

- La liberté suppose le choix : il n'y a pas de liberté sans une capacité de renoncement

- Choisir c'est renoncer à toutes les possibilités à l'exception d'une seule
- Il y a un choix entre des possibles (le possible = cela peut être ou ne pas être), le futur n'est pas encore fixé
 - Mais s'il n'y a qu'une seule possibilité d'agir, alors pas de liberté
 - Et il faut que cela dépende de nous (nous sommes la source de notre décision)

– Être libre c'est être capable de faire advenir dans le monde une réalité qui n'y était pas contenue de façon latente

- La liberté suppose une rupture avec un état antérieur du monde (une puissance du sujet de s'affranchir de l'enchaînement causal) et comme telle est incompatible avec le temps
 - Kant : elle échappe aux conditions de l'expérience sensible qui n'est possible qu'avec les formes a priori de la sensibilité (l'espace et le temps)
 - Donc on ne peut pas connaître la liberté, néanmoins on peut la penser (la raison dans son usage pratique)
- La liberté suppose le choix : il n'y a pas de liberté sans une capacité de renoncement
 - Choisir c'est renoncer à toutes les possibilités à l'exception d'une seule

- Il y a un choix entre des possibles (le possible = cela peut être ou ne pas être), le futur n'est pas encore fixé
 - Mais s'il n'y a qu'une seule possibilité d'agir, alors pas de liberté
 - Et il faut que cela dépende de nous (nous sommes la source de notre décision)
- C'est une nouveauté radicale : une décision imprévisible, un nouveau départ
 - Il y a dans l'être humain une faculté de reprendre à zéro sa causalité en rompant par rapport à ce qui l'a formé, faculté capable de rompre les enchaînements de causes à effets naturelles pour initier un nouveau commencement
 - Il y a quelque chose dans les décisions individuelles qui n'est pas préparé par tout ce qui a précédé

– Prendre conscience des déterminismes inhérents à notre condition humaine afin d'orienter notre action

- L'histoire d'un être humain, tout ce qui a précédé un événement et sans quoi il n'aurait pas pu avoir lieu (e.g. ma grand-mère a mis au monde mon père sans quoi je n'aurais pas pu exister)
- Accueillir « le destin », c'est-à-dire accepter la nécessité
 - Épictète : d'abord distinguer entre ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas et « *accepter ce qui ne dépend pas de nous* »
 - Sartre : « la *facticité* » (être ce que je suis, tel que je suis, ici et maintenant) est la condition de la liberté

– La vérité libère le sujet en lui-même : une soumission à la chose qui s'impose elle-même et que je n'invente pas

« *La vérité vous rendra libres* » Jean, 8-34

- L'effacement de l'ego : savoir reconnaître la nécessité de l'énoncé vrai
 - Ce n'est pas moi qui choisis ma vérité
- L'assentiment donné à la vérité est un acte libre : le sujet affirme l'énoncé en vertu d'une nécessité
 - La vérité libère de l'illusion de la toute-puissance qui est la vraie servitude

– Une question souvent posée dans le cadre de la morale : la question de la responsabilité

- Si l'homme dépend de quelque chose d'extérieur à lui-même (e.g. les lois de la Nature) alors il n'est pas libre et donc ne peut être tenu responsable de ses actes
 - Il y a des lois de cause à effet dans la Nature : quelle est l'originalité de l'acte humain ? Est-il fatalement déterminé ?

Spinoza « *l'homme n'est pas un empire dans un empire* »
car l'homme ne peut pas s'abstraire de certaines lois de la Nature

- Nietzsche

« *L'instinct de punir et de juger ... les hommes ont toujours été considérés comme libres pour pouvoir les considérer coupables* »

– La valeur de la liberté est une nouveauté dans les domaines politique et éthique : il vaut mieux être libre que de ne pas l'être

- La liberté des Modernes : c'est la liberté politique
 - C'est une nouveauté : liberté de conscience, liberté d'expression, choix de sa sexualité, choix de son conjoint, émancipation de l'individu des normes sociales dominantes, etc.

II. La liberté par la raison

II.1 Socrate & Platon : l'intellectualisme socratique

– Pour les anciens, l'homme est le jouet de forces qui le meuvent contre son gré (le destin – la *fatum*) : les limites tragiques de la liberté

- Libre arbitre, intelligence et bonne volonté ne suffisent pas
- Les tragédies écrites par Sophocle vers -430 : quelles sont, face aux dieux, les limites de la liberté humaine ?
 - Œdipe n'échappe pas à l'oracle de Delphes : il tua effectivement son père et épousa sa mère
- La liberté est un arrachement difficile à la fatalité, un arrachement face aux lois de la Nature, face au déterminisme

– La situation ontologique de l'homme qui est un emprisonnement

- « L'allégorie de la caverne » Platon, La République, livre VII
 - L'homme est dans la prison de l'illusion
- On doit conquérir la liberté et éventuellement avec l'aide du philosophe
 - La philosophie aide à acquérir un discernement

L'intellectualisme socratique : « <i>nul ne fait le mal</i> volontairement »
--

- La liberté est liée à la connaissance des Idées

II.2 Les épicuriens : viser l'ataraxie

– Se libérer des peurs pour atteindre la paix de l'âme (l'ataraxie)

- Ne plus penser au passé (les regrets) ni à l'avenir (l'espoir) mais vivre pleinement le présent : « *carpe diem quam minimum credula postero* »
- Libérer les hommes de la superstition et des croyances, des préjugés qui les rendent malheureux

– Se libérer des excès : une juste mesure dans les plaisirs et même un ascétisme

« <i>Quand on se suffit à soi-même, on arrive à posséder le bien inestimable qu'est la liberté</i> »
--

- Les désirs nécessaires (les désirs naturels) et les désirs non nécessaires

II.3 Les stoïciens : la liberté intérieure

– Un bouleversement politique : les cités grecques abandonnent leur indépendance et il y a un passage de la liberté de la sphère publique à la sphère privée

- Le domaine de la liberté devient l'intériorité : la liberté réside en soi-même
 - Se détacher des choses extérieures qui nous tiennent en esclavage
 - Se concentrer sur son intériorité
 - L'individuation : mener ce chemin pour se réaliser en profondeur, une réalisation de tout l'être. Une exigence de vérité profonde amène à se séparer du groupe (mais quand on se marginalise trop on dérange, e.g. Socrate, Jésus)
 - Un détachement, une force d'âme : rentrer en soi-même, se couper du monde et de la tyrannie des choses en nous (le corps, les biens, la renommée, le pouvoir, la famille, les amis)

- La maîtrise par la raison, le travail de la réflexion pour acquérir une liberté intérieure, une certaine sagesse

- Chez les êtres humains il y a quelque chose qui peut venir s'opposer aux impressions extérieures : la « facilité directrice » (la raison) qui va donner ou non son assentiment
 - Une place pour la délibération, peser le pour et le contre, des lois morales et politiques qui empêchent
- Écarter les désirs insatiables
- Ne plus craindre les dieux ni avoir peur de la mort
- Une indifférence à l'égard de ce qui advient : une indifférence au hasard
 - Ne plus se préoccuper du passé (il n'existe plus) et du futur (il n'existe pas encore)
 - La liberté c'est « *amor fati* » (aimer le destin) et obéir aux dieux

Épictète « *Ne demande point que les choses arrivent comme tu le désires, mais désire que les choses arrivent comme elles arrivent* »

- Être maître de soi
 - Pour un sage il vaut mieux être esclave de quelqu'un d'autre que de ne pas être libre intérieurement
 - On ne naît pas libre, on le devient par un travail sur soi
 - Le conditionnement de nos pulsions, l'ego nous pousse vers les satisfactions immédiates
 - Se libérer de l'esclavage vis-à-vis de ses passions par un travail de connaissance
 - Être lucide sur qui nous sommes
 - La maïeutique socratique, faire sauter les préjugés, un travail d'introspection
 - Le rôle de l'éducation et de la vie en communauté pour nous libérer de la tyrannie des instincts par substitution de lois sociales aux lois de la Nature
 - C'est la culture : faire taire la Nature en nous et cela permet d'accéder à la liberté

- Les exercices spirituels pour se dominer afin de devenir vertueux

- L'esprit qui doit gouverner le corps afin d'être libre intérieurement
 - Le cocher qui doit gouverner l'attelage, et pas les chevaux qui gouvernent

- Épictète : la liberté est celle de la pensée et face à elle le tyran est sans pouvoir

« Les choses qui dépendent de nous et celles qui ne dépendent pas de nous »

- Il distingue ce qui dépend de nous : relève de la vie subjective (les opinions, les désirs, les aversions)
 - Prendre en charge les réalités qui dépendent de nous : mon pouvoir est souverain sur ce qui m'appartient en propre, mes pensées, mes désirs, mes volontés. Personne ne peut vouloir, imaginer, se souvenir, penser à ma place : des opérations subjectives libres, j'ai toujours ultimement le dernier mot
- et ce qui ne dépend pas de nous (e.g. le passé, l'opinion des gens) et qui n'est pas dans le champ de la liberté
 - Apprendre à ne pas être affecté de ce qui ne dépend pas de nous : accueillir librement le réel au lieu de le subir
 - Cultiver l'indifférence sur les réalités qui échappent par essence sur notre pouvoir : si je veux ce que je ne peux pas alors il est certain que je me condamne à souffrir du manque de liberté, mais ce manque tient à une erreur d'appréciation du possible

- Notre regard sur le réel le transforme
 - Voir le positif qui est derrière la maladie, la crise est une nécessité de choisir : accueillir la crise comme une occasion de croissance

II.4 Spinoza : une liberté qui est celle de l'intelligence

– Seul Dieu est libre parce qu'il est cause de lui-même

- Il n'est déterminé que par sa propre nature
- Il n'a pas le libre arbitre car ce qu'il fait n'est pas arbitraire : étant donné sa nature il ne peut pas agir n'importe comment

« *J'appelle libre cette chose qui agit par la seule nécessité de sa nature* » Éthique

– Se libérer de l'illusion du libre arbitre

- L'homme est une partie de la substance infinie et donc obéit à des lois nécessaires (nécessaire = ce qui ne peut pas ne pas être, *versus* contingent = ce qui peut ne pas être ou peut être autrement)
 - Un déterminisme, les mêmes causes produisent les mêmes effets

« *L'homme n'est pas un empire dans un empire* » Éthique

- L'homme n'est pas plus libre que la pierre qui roule : une impossibilité pour l'homme de s'extraire du système de la Nature, il est soumis à ses lois (un déterminisme externe)

« *Les hommes se croient libres car ils sont conscients de leurs actions mais ignorants des causes par où ils sont déterminés* » Éthique

- Le libre arbitre est une totale illusion (c'est une « libre nécessité ») qui vient de ce que l'homme a conscience de ses actions mais non des causes qui le déterminent à agir
 - Une causalité mécaniste, le sentiment de liberté de l'homme résulte du fait qu'il n'a connaissance que des causes immédiates des événements rencontrés
- Cependant, l'homme dispose bien d'une certaine liberté dans la mesure où il comprend avec sa raison qu'il est partie prenante d'un Tout (la Nature = Dieu) : c'est une libération et il passe de la passivité à l'activité

- La liberté ne consiste pas à nier la contrainte (« *l'homme est un empire dans un empire* ») mais à la convertir en une nécessité comprise

« *L'homme raisonnable est plus libre dans la cité où il vit sous la loi commune que dans la solitude où il n'obéit qu'à lui-même* » Éthique

- La liberté est la compréhension de la nécessité (pas une remise en cause de la nécessité de l'enchaînement causal), un changement du rapport de la conscience aux événements
 - Est donc libre celui qui sait qu'il n'a pas de libre arbitre, qui sait qu'il est déterminé, et qu'il agit par la seule nécessité de sa nature, contraint par des causes extérieures qui causent en lui des passions
- On est libre si on agit en étant totalement soi-même
 - Je veux ce que je veux parce que je suis ce que je suis
 - Un amour des choses tel quelles sont (la reprise de l'*amor fati* des stoïciens)

III. La liberté par la loi

L'isonomie = l'égalité devant la loi nous rend libre

- Être tour à tour sujet et gouvernant (la démocratie directe athénienne) où le citoyen est *doulos* (membre de la cité à part entière)
 - Une liberté avant tout politique : le citoyen est libre car il n'obéit pas à un autre homme mais il n'obéit qu'à la loi (l'*éleutéros* est l'homme libre)
 - Socrate refuse de s'enfuir de sa prison car ce serait trahir sa cité qui l'a protégé toute sa vie s'il n'obéissait pas à la décision du tribunal qui le condamne à mort
- Platon : il y a trop de liberté dans une démocratie
 - Il y a alors l'anarchie et le peuple fait appel à un « protecteur », un homme providentiel : un risque de dégénérer la démocratie en tyrannie

III.1 Rousseau : le contrat social

« La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre »

— un contrat qui est le passage

- de la liberté naturelle qui est un « état de nature » sans limite, faire tout ce que l'on désire, les instincts, et où seule la force est la limite, tout n'est que violence et chaos
- à la liberté civile : légiférer par des lois
 - La paix est possible entre tous parce que la liberté est limitée par des lois
 - La loi m'interdit de nuire à autrui (et limite ainsi ma liberté), elle interdit aussi à autrui de me nuire
 - Mais ce que je perds en liberté (la liberté de chacun s'arrête là où commence celle d'autrui) est gagné en sécurité
 - La liberté d'entreprendre est rendue possible par la loi qui assure le respect des contrats
 - L'intérêt général prime sur l'intérêt particulier

- Une perte car les hommes ne peuvent plus faire tout ce qu'ils désirent : les lois limitent la liberté individuelle, elles constituent une entrave extérieure à l'action individuelle
 - Nous serions plus libres à l'état de nature qu'à l'état social, mais cette liberté culminerait dans l'anarchie « La liberté ou la mort ! »

« *La nature commande à tout animal, et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer, ou de résister* » Discours sur l'origine de l'inégalité

– Il n'y a pas de liberté sans loi car la liberté de tous serait contradictoire : les désirs universalisés s'annuleraient

- Limiter l'extension de la liberté pour garantir son exercice

– La liberté morale qui seule rend l'homme vraiment maître de lui

- L'impulsion du seul appétit est esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté (l'autonomie)

– L'autonomie politique est incarnée par la figure du citoyen pour être libres ensembles

- Abandon de l'indépendance naturelle pour se soumettre volontairement à des lois qui sont, au moins idéalement, les mêmes pour tous

III.2 Kant : la liberté du fait de la loi morale

– Théorie de la connaissance de Kant : nous ne connaissons pas les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes (chose en-soi) mais seulement telles qu'elles nous apparaissent (les phénomènes, nous ne pouvons appréhender les objets que sous les formes de l'espace et du temps – catégories transcendantales, car elles sont condition de possibilité de la connaissance) : notre connaissance est limitée à l'expérience possible

- Métaphysiques sont les objets méta-empiriques ou suprasensibles et le discours sur ces objets n'est pas une connaissance
 - La liberté (puissance du sujet de s'affranchir de l'enchaînement causal) est un objet métaphysique

– Pour connaître son devoir, l'homme dispose d'une loi morale dictée par la raison : c'est l'impératif catégorique qui oblige à agir par devoir indépendamment des conséquences pour son propre bonheur

« L'idée commune du devoir et de la loi morale »

- La raison nous impose avec nécessité la loi morale, donnée immédiatement, c'est « *un fait de la raison* », s'oppose à une déduction, ne résulte d'aucun élément antérieur ou extérieure de la raison
 - Pour Kant, c'est une évidence que tout le monde a une idée du devoir et de la loi morale (on a la loi morale en nous)
 - L'obéissance à la loi morale qui s'exprime impérativement dans la conscience du sujet pratique
- La morale pour Kant n'est pas fondée sur de l'empirique (qui n'atteint pas la nécessité), e.g. la nature humaine, ni sur la psychologie (e.g. volonté *versus* les désirs), mais sur l'obligation (le respect du devoir en tant que devoir) : une nécessité absolue, une évidence, inconditionnel
 - La loi morale n'est pas conditionnée, ne dépend pas d'une condition (si on veut que l'espèce humaine survive alors ..., si on veut que les hommes vivent ensemble alors ...), c'est une morale qui est sa propre fin, le devoir pour le devoir lui-même, le respect de l'obligation pour le respect, pas pour le plaisir, une morale qui ne repose pas sur la sympathie envers ses semblables
 - Pour Kant, du fait de la nature corrompue de l'homme, c'est présomptueux de compter sur nos tendances naturelles (e.g. la sympathie envers ses semblables) qui seraient suffisantes pour agir bien
- La morale, c'est le respect du devoir, une obligation morale, qui est absolue (universelle), inconditionnelle (sans condition, e.g. pas en fonction d'un certain plaisir) et qui est son propre but : « l'impératif catégorique »
- L'homme peut se déterminer d'après une valeur absolue : la loi morale qui est absolument indépendante des circonstances et des intérêts, et l'homme doit dépasser le domaine sensible, un absolu qui doit triompher de l'intérêt relatif (e.g. Antigone n'exige pas une sépulture pour Polynice par intérêt, elle a « le sens du devoir »)
 - La loi morale (l'idée du devoir) est ce par quoi nous pouvons nous connaître comme libres, la liberté s'impose d'elle-même au moment où le sujet découvre en lui l'exigence inconditionnée
 - Il découvre qu'il peut échapper à l'enchaînement mécanique des causes et des effets
 - La liberté est la raison d'être (*ratio essendi*) de la loi morale : la loi morale est le principe de connaissance (*ratio cognoscendi*) de la liberté

– La loi morale en moi me rend libre : elle me permet d'être totalement indépendant du monde dans mes choix et de m'appuyer que sur la loi pure et la raison : c'est la véritable autonomie car dans mes choix je ne dépends de rien d'autre que ce que je dois vouloir

- La liberté est l'indépendance à l'égard de nos instincts, la condition de possibilité de l'action morale
 - Exemple : si je trouve un portefeuille dans la rue, j'ai le devoir moral de le rendre. Or pour cela, il faut que j'aie la liberté de m'opposer à mes désirs, en l'occurrence à mon désir égoïste de garder l'argent pour moi
- « *Tu dois donc tu peux* » : nous ne sentirions pas en nous le devoir de faire une chose, si nous n'avions pas la possibilité de faire cette chose
- Kant appelle « le mal radical » la tendance de l'homme à désobéir à la loi morale en subordonnant son devoir à la satisfaction de ses désirs égoïstes

IV. La liberté par la volonté

IV.1 Le libre arbitre chrétien : la capacité de choisir entre le bien et le mal

– La réponse chrétienne par rapport à l'existence du mal : il vient du libre arbitre humain (le choix libre de la volonté)

- La volonté a le choix de se porter vers ce qu'elle veut
- St Augustin se pose le problème du mal : « *unde malum* » d'où vient le mal ?
 - Dieu étant tout bon il n'a pu produire le mal mais étant aussi tout puissance il ne peut y avoir un principe de mal aussi fort que lui
 - Le « libre arbitre » est un concept introduit par St Augustin, c'est le choix libre de la volonté

Le libre jugement de la volonté : « <i>liberum arbitrium voluntatis</i> »

- La preuve du libre arbitre donné par Dieu, c'est que les Écritures sont pleines de préceptes et l'homme a le choix de les suivre ou pas
- Dieu ne peut pas avoir inventé le mal, car sinon il ne serait pas bon et le mal ne peut être un principe aussi puissant que Dieu car sinon c'est une théorie manichéiste
 - Le mal a été attribué à l'homme créé libre par Dieu
 - Dieu ne pouvait contraindre l'homme à agir bien car l'homme est à l'image de Dieu qui lui-même est libre
- Le mal a pour origine le libre arbitre
 - Le mal est un désordre de la volonté qui préfère un bien inférieur à son bien véritable
 - Plotin : le mal n'est qu'un éloignement du bien (seul le bien existe, a de l'être), pas de mal positif, pas d'entité mauvaise, le mal est du non-être, moins difficile de lutter contre comme si c'était une force positive

– Depuis le péché originel, la nature humaine est corrompue : sa volonté n'est plus capable de le porter vers le bien

- Il y a maintenant quelque chose d'incontrôlable, e.g. le sexe, et l'homme est un être de chair et la chair est faible
- L'homme ne peut pas accomplir le bien sans le secours de la grâce de Dieu
 - La grâce (être sauvé après la mort) vient modifier de l'intérieur la volonté pour qu'elle vienne se porter vers de bons objets
 - La querelle de la grâce : Dieu accorde la grâce en fonction des actions ou bien alors de façon arbitraire indépendante de ce que font les personnes ?
 - Pélagie : la nature humaine n'est pas si corrompue, l'homme peut faire le bien et la grâce n'est que le pardon de Dieu
 - Luther : la grâce est donnée selon le bon vouloir de Dieu (pas en fonction des mérites) et on ne sait pas si on l'a ou pas

- Il y a conciliation de l'omniscience de Dieu avec la liberté de l'homme

- La connaissance d'un fait contingent ne le rend pas nécessaire pour autant (la connaissance n'altère pas la nature de ce qu'elle connaît)

IV.2 Étienne de La Boétie : soyez résolus de ne plus servir

– Alors que les animaux se débattent quand on les capture, on constate l'abandon de la liberté par le plus grand nombre d'hommes au profit de quelques-uns sans que la relation de force l'explique : l'homme se rend esclave par lui-même

« *Soyez résolus à ne plus servir, et vous voilà libres* » Discours de la servitude volontaire

- L'homme est complice de sa propre capture : la servitude défendue par ceux-là mêmes qui en sont victimes
 - Dans une monarchie, le peuple renonce à ses libertés au profit d'un homme seul dont le pouvoir n'existe que par la soumission de ses sujets pourtant bien supérieurs en nombre et en force

- La facilité : l'homme est paresseux, il préfère sa commodité à l'effort de se gouverner soi-même et l'habitude devient une seconde nature
- Il y aura le XVIII^e siècle, le siècle des Lumières : La réappropriation de la liberté
 - La sortie de la servitude volontaire, la sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable (Kant, Qu'est-ce que les Lumières)
 - La prise de conscience de la possibilité de penser par soi-même

IV.3 Descartes : le doute radical

– L'expression la plus radicale de la liberté dans l'acte de douter

- Une logique de libération de l'erreur : ne tenir comme vrai que ce qui est absolument certain et identifiable comme tel
 - Ne rien accepter qui enveloppe une quelconque obscurité : je n'affirme rien sans le vouloir parce que l'affirmation ou la négation sont des actes de la volonté
- Il faut un effort considérable pour revenir sur ses propres représentations, pour se libérer de ses illusions et préjugés
 - L'hypothèse d'un malin génie qui emploierait toute son industrie à me tromper : aussi puissant soit-il, il ne pourra jamais me faire croire que je n'existe pas !

– La volonté (qui est infinie, illimitée quant aux objets qu'elle peut viser mais aussi qu'elle n'est pas inscrite dans une chaîne causale) est une liberté primordiale fondée sur le « je pense »

« La liberté de notre volonté se connaît sans preuve, par la seule expérience que nous en avons »

- La volonté ne dépend que du sujet et aucune force ne le contraint à vouloir

IV.4 Sartre : une liberté quasi totale

– L'existentialisme : l'homme est créateur de sa propre existence, « *L'existence précède l'essence* », l'homme n'est pas originellement déterminé, on retire l'idée de Dieu et celle du concept pour définir l'homme. Dès lors, il y a l'existence, puis l'essence

- L'homme existe et exister signifie qu'il est le propre créateur de son essence : l'homme est et devient ce qu'il fait de lui, c'est-à-dire qu'il devient les actes qu'il accomplit et qu'il a choisi librement puisqu'il n'est déterminé par aucune nature
- Pour Sartre, l'essence c'est ce qu'il aura développé par ses actes durant son existence, c'est-à-dire ce qu'il est devenu progressivement (e.g. courageux), il l'a construit (sa personnalité) durant son existence en faisant certain choix et pas d'autres. Il va opposer
 - « *l'en-soi* » : le mode d'être de l'inerte, les étants qui n'ont pas de réflexivité (e.g. les objets)
 - Il se contente d'être et c'est ce qui dans la nausée provoque une répulsion
 - au « *pour-soi* » : l'être qui a une réflexivité, qui peut s'interroger sur son propre être, se prendre pour objet, un retour sur soi

« Si, en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée ; autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. Si, d'autre part, Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite. Ainsi nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait » L'Existentialisme est un humanisme (1946)

« Nous dirons donc que, pour le coupe-papier, l'essence — c'est-à-dire l'ensemble des recettes et des qualités qui permettent de le produire et de le définir — précède l'existence ; et ainsi la présence, en face de moi, de tel coupe-papier ou de tel livre est déterminée. Nous avons donc là une vision technique du monde, dans laquelle

on peut dire que la production précède l'existence. [...] Nous voulons dire que l'homme existe d'abord, c'est-à-dire que l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement, au lieu d'être une mousse, une pourriture ou un chou-fleur ; rien n'existe préalablement à ce projet ; rien n'est au ciel intelligible, et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être. »
L'Existentialisme est un humanisme (1946)

- Il n'existe pas de nature humaine, ni de Dieu, ni d'inconscient, ni aucune excuse de la sorte qui nous permettrait de nous défaire de notre liberté et de notre responsabilité fondamentale
 - Le mythe de Prométhée dans le Protagoras de Platon : à l'inverse des autres êtres vivants, l'homme n'est rien de déterminé a priori (Sartre : il est « néant »), il est absence de dons, le seul en ce monde qui soit libre d'inventer son futur
 - L'imprévoyance d'Épiméthée : il ne reste plus de qualités à distribuer à l'homme
 - Cette déficience naturelle se transforme en avantage : l'indétermination originelle va provoquer le progrès historique de l'homme
 - C'est parce qu'il est « néant » que c'est le seul être vivant capable de construire son histoire, de façonner son destin, d'inventer des visions du monde
 - Pic de la Mirandole compare l'homme à un caméléon
 - L'homme est absolument libre de se créer lui-même : il n'est pas ce qu'il est mais ce qu'il fait
 - L'individu n'est pas déterminé d'après un sens qui d'avance le définirait en le « chosifiant »
 - L'homme est un être qui opère continuellement des choix : il est absolument libre et il est donc absolument responsable de ses actes, de ses choix, de ce qu'il est face à lui-même et face à autrui
- La nature humaine n'existe pas car l'homme n'est rien d'autre que la somme de ses actes
 - « *l'existence précède l'essence* » est la proposition fondamentale de l'existentialisme dans L'Être et le Néant : c'est parce que l'être humain agit d'une certaine manière qu'il est quelque chose
 - L'individu n'a pas d'abord une essence qui lui est donnée (il n'est rien de déterminé au départ) et en fonction de cela

découlerait ses actions, il n'y a pas d'essence de l'homme, il n'est jamais identique à lui-même

- C'est l'inverse de la philosophie de Platon (il y a une « *Idée* » de l'Homme) et de la théologie chrétienne où l'essence précède l'existence
 - Dieu a d'abord une idée, c'est « un artisan supérieur », il a un concept de l'Homme dans son entendement et ensuite par sa volonté il fait exister les hommes : il y a une idée de la finalité de l'homme ainsi qu'une morale associée
- Au contraire des objets (e.g. le coupe papier) et des animaux où l'essence (ce qu'on appelle l'instinct naturel propre à une espèce) précède l'existence : ils ont une finalité, les choses sont ce qu'elles sont
- Mais l'individu en tant que conscience est toujours au-delà de son passé, donc de ce qu'il est. Ce qu'il est n'est pas juste le résultat mais en même temps il est plus que cela, car toujours un projet en même temps
 - Une critique du déterminisme : l'être humain est libre de choisir ses valeurs, ses engagements, pas de morale préformée dès l'origine
- Sartre s'oppose aussi au déterminisme marxisme (pas de déterminisme social)
- L'essence de l'homme n'apparaît qu'à sa mort (« *L'être humain est la somme de ses actes* »)
- Le questionnement de son propre être : l'être humain est le seul être qui se questionne sur son propre être (et aussi sur son être en général pour Heidegger)
 - Chez les autres animaux pas cette nécessité de se projeter dans quelque chose
 - L'homme est le seul être qui n'est pas poussé par une nécessité physiologique à faire ce qu'il fait comme les animaux.
 - L'être humain questionne son propre être parce qu'il a à être quelque chose dont il ne sait pas comment il doit être : chaque individu doit choisir sa manière propre d'assurer son existence (avec toute une série d'influences sociales)
 - L'homme est tout le temps relancé à se réaliser, il a à faire son existence, pas juste dans le domaine de la survie, du plaisir : le projet fondamental de soi que chaque individu fait

- Un projet qui nous accompagne toute notre vie et le fait de dépasser constamment son passé

– La liberté est une condition d'une véritable action qui soit position de fin, d'un projet qui n'existe pas encore, éclairage de la situation présente à partir de cette négation (invente un non-être pas encore là) et ensuite négation du présent pour atteindre cet état pensé et désirable

- C'est dans la négativité de toute conscience intentionnelle que se trouve la liberté
 - Nous sommes en situation, il y a une condition humaine (e.g. la biologie, Je nais homme ou femme, prolétaire ou bourgeois) mais ce n'est pas forcément une détermination (e.g. je nais femme mais je ne suis pas obligé d'avoir des enfants)
 - Il n'y a pas de nature humaine (absurde de dire que « *l'homme est un loup pour l'homme* », l'homme n'est ni bon ni mauvais par nature), il n'y a pas d'essence de l'homme
 - L'antiracisme, l'anti-sexisme ne sont pas pensable, pas de race possible, pas d'essence, S.de Beauvoir « *les femmes sont des hommes comme les autres* »
 - Il n'y a pas de catégories sociales déterminantes (à la différence de Marx « *l'être social détermine la conscience de l'homme* »), la classe ne joue pas le rôle d'une essence (opposé à la sociologie de Bourdieu)
- Chaque individu est parfaitement responsable de ce qu'il fait de lui-même
 - L'angoisse est un des révélateurs de la liberté : c'est l'inquiétude de ce qu'on va faire, incapacité de prévoir ce qu'on va être plus tard, du fait de cette indétermination de ce qu'on va devenir. C'est cette conscience qu'on a d'être responsable non seulement de nos actions mais aussi de l'humanité (on est un modèle pour les autres et nos actes ont une incidence sur les autres), est-ce que je vais être à la hauteur ?
 - Rousseau : la perfectibilité de l'homme alors que l'animal est complètement englué dans ses instincts naturels, et « *comment vieillir sans redevenir imbécile ?* » sans redevenir une chose, comment ne pas s'emprisonner dans son rôle ?
 - Heidegger : le concept de délaissement, nous sommes livrés à nous-même, chaque individu doit déterminer ce qui est le bien et le mal, pas de Dieu, une attitude difficile, mais doit être vu comme quelque chose de plutôt optimiste : « *l'homme n'est rien d'autre que l'ensemble de ses actes* » on est libéré du

destin, de la fatalité. Il n'y a pas d'entrave, il n'y a que des décisions, des volontés à réaliser.

- « Nous sommes condamnés à être libres »
 - Parce que l'homme est doué de conscience, il ne peut pas ne pas choisir, rien ne s'impose à lui (dans les situations les plus contraignantes subsiste toujours le choix du sens que l'on donne à la situation)
 - Souffrir d'un manque de liberté est le propre d'un être essentiellement libre
 - « *La mauvaise foi* » est un mensonge à soi-même, se faire croire à soi-même que l'on n'est pas libre, faire semblant, faire comme si on avait une essence qui précède l'existence, nier sa liberté humaine : c'est une manière de se voiler cette liberté en s'enfermant dans une essence (« *l'inauthenticité* »)
 - Le « *pour-soi* » peut bien être facilement tenté par la mauvaise foi (l'inauthenticité) niant toute responsabilité
 - « Je n'y suis pour rien », « c'est la faute des autres », « c'est à cause de telle ou telle passion qui s'est emparée de moi et à laquelle je n'ai pu résister », voire parce que Dieu ou « le destin » l'a voulu... Je suis tel type de personne, j'ai tel caractère je ne changerai pas, jouer tel rôle social, jouer la femme enfant, se définir entièrement par une activité : la réification en m'identifiant à une essence, je perds cette transcendance, cet excès
 - L'exemple dans L'Être et le Néant du garçon de café qui va jouer parfaitement son rôle, il s'efforce de nier sa liberté : « *il joue à être un garçon de café* »
 - Le refus de voir que l'on peut être autre chose : pourquoi cette tentation du déterminisme ?
 - Le plein de l'en-soi, une métaphore par opposition de la rupture que fait toujours le pour-soi (je ne suis pas cela)
 - Celui qui reste dans l'authenticité (le refus de la mauvaise foi) *versus* celui qui accepte la réification : c'est « *le lâche* » ou « *le salaud* » (veut montrer que son existence est nécessaire alors qu'elle est contingente sur Terre)
 - La seule chose dont nous ne sommes pas libres, c'est de renoncer à notre liberté

- La liberté constitue la condition humaine, nous sommes toujours libres quel que soit la situation, la liberté est inhérente à l'existence humaine : elle en est la condition

« *Nous n'avons jamais été aussi libres que lors de l'occupation allemande* » on était obligé de choisir son camp, et même ne pas choisir était déjà un choix

– Une psychanalyse existentielle : pour trouver son projet d'existence on remonte de but en but pour saisir son projet ultime et global (qui n'est pas un donné mais un choix), pas comme dans la psychanalyse où on remonte dans l'enfance

- Je peux être autre que je suis en le choisissant librement, un « *néantissement* », cela peut faire peur ; à chaque instant nous sommes autre que nous-même car ce sont nos actes qui nous font (nous n'avons pas d'autre être que nos actes)
- La « *facticité* » est le fait que je suis dans l'endroit et à l'époque où je suis, des choses que je ne peux pas changer mais cela n'empêche pas la liberté : je pourrais toujours néanmoins réaliser mes choix étant donnée cette facticité, ces conditions, comment moi je vais me construire par rapport à elles. Le simple fait que nous sommes des corps, la contingence que nous existons comme des corps, la naturalité.
 - « *on a à être le passé* » on doit assumer notre passé, il nous a marqué dans notre corps, dans notre pensée : une responsabilité totale chez Sartre
 - Seule la conscience humaine peut choisir totalement son type d'existence malgré la facticité et on est responsable de l'assumer : je suis responsable de la manière dont je vis la guerre (même si ce n'est pas moi qui l'ai déclenchée), j'ai toujours quelque chose à faire
 - La responsabilité chez Sartre : Il y a toujours la liberté d'un choix possible dans n'importe quelle situation
 - L'humanisme de la Renaissance prenait l'homme comme valeur, il avait une valeur en soi (une valeur qui lui venait de son créateur ou de la nature) indépendante de l'effort individuel
 - Mais Sartre considère l'homme comme dépassement de soi en continue, constamment en projection dans un futur qu'il doit créer, un humanisme créateur de toutes ses valeurs à partir de lui-même et pas données

– La liberté est une autonomie (*auto* – à soi-même + *nomos* – la loi) : c'est une capacité d'autodétermination

- Mais Rousseau constate que « *l'homme est né libre et partout il est dans les fers* »
- La liberté se conquiert par un travail de clarification opéré sur soi
 - Bergson : la liberté comme l'adhésion à soi-même
 - La liberté suppose la capacité subjective de se déterminer
 - L'homme libre est celui qui est en accord avec lui-même et qui sait ce qu'il veut
 - L'acte libre est celui qui exprime notre personnalité profonde et dans lequel nous pouvons nous reconnaître

Nietzsche « *Deviens ce que tu es !* » le chemin de l'épanouissement vers sa vraie nature

- La liberté comme prudence : la capacité à se déterminer dans le singulier en accord avec les lois universelles
 - Le sujet se détermine : il se représente un but (une fin par arrachement à l'immédiateté) et des moyens
 - La liberté comme contrôle de sa volonté (nous pouvons faire une chose ou ne pas la faire) : opérer le contrôle sur mes jugements
 - Descartes : la volonté est infinie
 - L'erreur provient de la relation entre l'entendement fini et la volonté infinie : il faut s'abstenir de nier ou d'affirmer ce qui n'est pas clair
 - Le doute méthodique : penser avec exigence et rigueur
 - Un empire sur ses volontés, le bon usage du libre arbitre
- Donner de l'autonomie à l'enfant est le principe par lequel il pourra progresser

Sartre « *L'important n'est pas ce qu'on a fait de moi ; mais ce que je fais moi-même de ce qu'on a fait de moi* »

CITATIONS

Montesquieu

« *La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent* »

Thomas Hobbes

« *On ne trouve enfin hors de la société civile que l'empire des passions, la guerre, la crainte, la pauvreté, la laideur, la solitude, la barbarie, l'ignorance et la férocité ; dans une société civile, on voit, sous l'empire de la raison, régner la paix, la sécurité, l'abondance, la beauté, la sociabilité, la politesse, le savoir et la bienveillance* »

Pascal

« *Tous les hommes recherchent d'être heureux. C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes. Jusqu'à ceux qui vont se pendre* » nous ne sommes pas libres de ne pas rechercher le bonheur

André Gide : le libre arbitre, la liberté comme acte gratuit

– L'acte de Lafcadio dans Les Caves du Vatican (précipite sans raison un voyageur par la portière d'un train) n'est pas un acte gratuit (motivé par rien, désintéressé, né de soi, sans but, l'acte libre) car il est accompli dans l'intention de montrer la possibilité d'un acte gratuit

- L'acte gratuit constitue une sorte de défi à Dieu et à l'ordre du monde qu'il bouleverse de façon à la fois absurde et imprévisible

Freud : un « déterminisme psychique »

– Conteste la souveraineté du sujet, pas de liberté comme autodétermination du sujet, il y a un « déterminisme psychique » : la représentation et les actes conscients sont produits par des causes inconscientes et n'ont aucune autonomie

- Le sujet n'est pas en mesure de se connaître soi-même : la psychanalyse qui cherche à identifier le contenu psychique inconscient est une tache sans fin

CONFERENCES & DOCUMENTATION

Le mythe de Prométhée : <http://www.philolog.fr/le-mythe-de-promethee/>

Giovanni Pico della Mirandola, De la dignité de l'homme
<http://www.lyber-eclat.net/lyber/mirandola/pictrad.html>

L'âne de Buridan : <https://aldoror.fr/2017/02/26/ane-de-buridan/>

Discours de la servitude volontaire par Étienne de La Boétie
<https://www.institutcoppet.org/wp-content/uploads/2011/07/Discours-de-la-servitude-volontaire.pdf>

Kant – Qu'est-ce que les Lumières ?
https://fr.wikisource.org/wiki/Qu'est-ce_que_les_Lumières_%3F

Abécédaire philosophique : L comme Liberté
https://www.youtube.com/watch?v=_EswPMRRL4k

Liberté et déterminisme par Annick Stevens
<https://www.youtube.com/watch?v=mTldNIEqaN0>

La Liberté – Frédéric WORMS
<https://www.youtube.com/watch?v=wR29YWjwLU8>

Qu'est-ce que la liberté ? >>> <https://www.dailymotion.com/video/xn0uqo>

Liberté / La Foi prise au Mot >>> <http://www.ktotv.com/video/00075332/liberte>

Philosophie – Terminale : La liberté est une illusion – Spinoza
<https://www.youtube.com/watch?v=dpHpazA2Fkl>

Bac Philo - La liberté : <https://www.youtube.com/watch?v=GhP9DO5AH3I>

Sommes-nous libre ? : <https://www.youtube.com/watch?v=9V3kx5s3TI4>

Philosophie de la Liberté et Libre Arbitre >>> <https://youtu.be/tnwW3S62UtU>
Sartre et la liberté
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/sartre-et-la-liberte>

Sartre, L'être et le néant (2/4) – L'homme est-il condamné à être libre ?
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/sartre-letre-et-le-neant-24-lhomme-est-il-condamne-a-etre-libre>

Eric Bastardie

Docteur en sciences, Philosophe, créateur des conférences THEMA CAFE sur des thèmes de la philosophie existentielle

La liberté s'oppose à la contrainte, à la prédestination, au destin. Au sens commun, la liberté c'est faire ce que l'on désire sans rencontrer d'obstacle, c'est l'absence de contrainte. Le « libre arbitre » est la faculté qu'a la volonté de se déterminer par elle-même.

On peut acquérir une certaine liberté par la raison : pour les Anciens, la liberté est liée à la connaissance des Idées, « l'intellectualisme socratique ». Pour Épicure & Lucrèce, il faut libérer les hommes de la superstition et des croyances, des préjugés qui les rendent malheureux.

La loi peut également nous rendre libre : Rousseau, avec le contrat social qui est le passage de la liberté naturelle, qui est sans limite, à la liberté civile où la paix est possible entre tous parce que la liberté est limitée par des lois. Kant, où la liberté du fait de la loi morale qui est en nous, l'impératif catégorique qui oblige à agir par devoir indépendamment des conséquences pour son propre bonheur.

Et enfin, la liberté par la volonté : le libre arbitre chrétien, l'homme a la capacité de choisir entre le bien et le mal. Étienne de La Boétie dans le Discours de la servitude volontaire « Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres ». Il y aura le XVIIIe siècle, le siècle des Lumières, la réappropriation de la liberté, la sortie de la servitude volontaire, la sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable (Kant, Qu'est-ce que les Lumières). Et puis, Sartre avec l'existentialisme : l'homme est créateur de sa propre existence, « L'existence précède l'essence », l'homme est absolument libre.